

⑩ De Michel Rampaud, un ingénieur projet d'agenda pataphysique, qui compléterait inutilement la série des Organographes consacrés à la Vie des Saints du Calendrier Pataphysique, et que la S.C. de l'Ordre et du Temps à transmis à la S.C. des Atermoiments et Diamellèses. Et aussi un précieux addendum à l'Atlas des Pays imaginaires du n° 1 des Organographes, rappelant opportunément la cartographie hautement imaginaire de Wegener et des modernes fidèles de la théorie de la Dérive des Continents, ainsi que la carte dont il est question dans La Traversée du miroir (carte à la portée de tous les marins parce qu'absolument vierge de toutes terres).

⑪ D'une lettre du Régent Jean-Claude Dinguirard méditant sur l'Erreur qui est humaine, donc objet de l'anthropologie :

On ne saurait trop recommander à MM. de l'Ou.Li.Po. la lecture de nos bons philologues, non seulement en vue de la confection du Dossier *Digitus in Oculo* que nous doit le *Cymbalum* (je m'inscris pour la réédition de mes œuvres) ; mais parce que la Lettre, c'est le pied.

Voyez M. Edouard Fournier qui à la p. 451 de son *Théâtre français avant la Renaissance*, se trouve confronté à un difficile problème, celui d'un alphabet nouveau, qui au lieu de suivre l'ordre A-B-C-, s'énumère G-C-B :

Il y a donc G, C, puis B.
Or, quant un homme aura mangé Trop, et qu'après dire viendra :
« J'ey C », et qu'on luy respondra :
« Et B », n'esse pas donc le point De G.C.B. ?

Et le savant éditeur de subodorer qu'« il y a là, sur la prononciation des lettres, quelque malice qui nous échappe absolument. C'est toutefois, sans nul doute, une allusion aux modifications que Ramus, Bèze et d'autres de la même secte, qui n'étaient pas seulement des ré-

volutionnaires en religion, mais en grammaire, avaient voulu faire admettre alors jusque dans ces minuties de prononciation ». Et M. Emile Picot, au bout de quarante ans d'exégèse, de se livrer à de méritoires contorsions pour tirer l'énigme dans un sens normand, selon sa coutume : « il faut sans doute comprendre : je sais bien, avec la prononciation normande : je sé bé » (*Recueil général des Sotties*, 3, p. 330).

Le nom de Philippe d'Alcrippe sieur de Neri en Verbois a été heureusement décrypté par son éditeur anonyme de la Bibliothèque elzévirienne (il s'agit de M. Gratet-Duplessis, je ne trahis pas un secret en le disant). Philippe d'Alcrippe doit se lire *Philippe Le Picard*, et Neri est l'anagramme de *Rien* : l'ingéniosité de M. Gratet-Duplessis ne paraîtra certes pas miraculeuse à ceux qui ont lu les pièces liminaires de la *Fabrique des excellents traits de vérité*, puisque *Rien* y figure en clair et que *Philipuz Picart* y apparaît au cours d'une amusante dislocation syllabique. Mais on s'étonne de ce que le rédacteur qui, dans l'ordinairement subtile *Encyclopédie des Farces et Attrapes*, consacre une intéressante notice à la *Fabrique*, interprète *Verbois* à la manière de M. Gratet-Duplessis, comme *Vert Bois* ou comme tiré (par quel solécisme miraculeux ?) de *Verbum*.

En remontant (ou descendant, comme il vous plaira) le temps, voici M. Georges Gougenheim honorant son confrère M. Albert Dauzat de quelques menus propos dans le volume de *Mélanges* à lui (Dauzat) dédiés. M. Gougenheim monte en épingle une ligne où Voltaire prône l'ethnique russe aux dépens de son concurrent d'alors *russien* (ne disons-nous pas encore *Petit-Russien*, voire

Blanc-Russien ?) ; Voltaire assure qu'à conserver *russien*, les Dames le prononceraient inévitablement *ruffien* (qui est la prononciation pas si ancienne de notre *rufian*). ce qui serait une vraie honte. Et M. Gougenheim de s'autoriser de cette confusion entre *ss* et *ff*, qu'il a pu observer chez des potaches s'essayant au *th* anglais et le prononçant tantôt *s*, tantôt *f*, pour conclure que la mode féminine, au siècle de Voltaire, exigeait que l'on prononçât comme le *th* anglais le *ss* français.

Naturellement, cher Provéditeur (et j'ai quelque scrupule à déployer ces évidences), M. Gougenheim eût été mieux inspiré en ne frottant pas la phonétique où elle n'a que faire. Qui ne voit que Voltaire fait allusion à la confusion que commirent tant de lecteurs sous l'Ancien Régime (et même plusieurs typographes), entre la lettre *f* et l'*s* longue qui lui était presque identique !... Pour M. Gratet-Duplessis, vous pensez comme moi sans doute qu'il manquait de la fraîcheur d'âme nécessaire au décryptage des anagrammes les plus simplistes : *Neri in Verbois*, c'est évidemment (pour peu qu'on se souvienne que les lettres *u* et *v* n'ont été distinguées dans la graphie que bien tard) *Rien en Bourse* — et n'en déplaît à Panurge, ce n'était pas le Diable à trouver ; car la « Description de la République de Nery en Verbois » qui termine la *Fabrique* ne laisse aucun doute : il s'agit bien du Royaume de Pauvreté... Enfin, je vous devine, cher Provéditeur, lecteur passionné autant que je le suis des géniales *Bigarrures* de Tabourot des Accords ; et vous ne pouvez manquer de vous souvenir du rébus alphabétique que Tabourot attribue, au chapitre 3, à Maurice Scève (et au parler lyonnais) :

GCTKSBOQ — la décence m'interdit de vous en rappeler la traduction. Mais c'est un simple résumé (ou un état préliminaire) de ce rébus que présente la *Farce des trois galans* : celui qui a trop mangé éprouve évidemment le désir de boire ; aussi s'écrie-t-il *GC* (= « j'ai soif ! ») et s'entend-il répondre *B* (= « Bois »), d'où l'ordre *G-C-B*...

Je ne vous cacherai donc pas, cher Provéditeur, que la Croix de par Dieu me paraît de quelque conséquence pour la chose littéraire. Mais quoi, ce n'est pas moi qui l'ai dit, la lettre seule est littérature...

⑫ Jean Favre, CEOGG transquaine au *Cymbalum*, d'angoissances qu'est-ce-tions dans une lettre du..... (10 août 1978 vulg.) :

Le 13 gidouille 80, le Régent Ferry s'inquiétait de ce que certaines questions de pataphysique élémentaire restassent sans réponse. Il notait, par exemple, que « la question de la moutarde est toujours pendante. Est-ce un solide ou un liquide ? »

Je ne sais si les souhaits de Jean Ferry ont été suivis d'effets. Mais je me dois de signaler une question de pataphysique élémentaire (puisque militaire) posée au début de la vulgaire année 1899 par le journal *L'Eclair* à ses lecteurs soldats :

« Un supérieur passe près de vous, et, en même temps, un malfaiteur se jette sur lui. Devez-vous faire front, rectifier la position et faire le salut militaire ou bien sauter sur le malfaiteur et dégager votre chef ? »

Zo d'Axa qui reprend cette « éfarfante question » dans *La Feuille* du 18 janvier 1899, reconnaît que « le cas est piquant et mériterait d'être éclairci ». Mais il n'apporte aucune réponse à la question. Et depuis près de soixante-dix années, des soldats, peut-être même des sous-officiers restent dans l'angoisse : que faire si une telle occurrence se présente ?

J'en tremble.